Il n’est pas de sauveur suprême !

mercredi 21 octobre 2026, par Denis COLLIN

Les paroles de l’Internationale valent d’être méditées au moment où toutes les grenouilles démocratiques se battent pour savoir qui sera le roi. « Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes, décrétons le salut commun ». Le mouvement ouvrier, celui du XIXe siècle suivait autant que possible cette maxime : sociétés de secours mutuels, coopératives, syndicats, il s’en tenait là et se méfiait comme de la peste des conflits entre les partis politiques, affaires de bourgeois pour savoir qui dirigerait les affaires communes de la bourgeoisie. Derrière chaque politicien, on peut voir quelqu’un dont l’objectif n’est pas de changer les bases du monde, mais de savoir qui tiendra le fouet.

Le vieux mouvement ouvrier semble bien mort. On peut espérer que les braises couvent encore sous la cendre. Même si parfois cela prend des formes inattendues. Quoi qu’il en soit, nous pouvons d’ores et déjà affirmer que le salut ne viendra pas des divers candidats à la présidence de la République, des postulants au poste de roi des grenouilles, quels qu’ils soient. Pour les vieux, comme l’auteur de ces lignes, l’expérience est suffisamment cruelle. Souvenons-nous : Mitterrand promettait « la rupture avec le capitalisme », ni plus ni moins, à quoi Paul Quilès, député socialiste, ajoutait « en cent jours ». Il s’agissait en confiant notre sort à une armada de députés « roses » fraîchement élus, de « changer la vie ». La vie a changé, en effet, mais en pire ! À la place du « socialisme à la française », nous eûmes bientôt Tapie, le « sale boulot » exécuté par Fabius, et l’acte unique européen, prélude à la dissolution de la France dans le « machin », sans oublier l’austérité, la fin de l’échelle mobile des salaires et les couronnes tressées à « la France qui gagne » du fric.

Si nous avions été lucides (je parle pour moi et pas mal de mes amis) nous aurions dû nous en douter. Le 10 mai 1981, nous criions « on a gagné » comme les supporters d’une équipe de foot et le 21 mai nous eûmes droit à une pompeuse cérémonie d’intronisation du nouveau roi avec couronnement au Panthéon et mise en scène signée Jack Lang. Rétrospectivement, on ne peut que se dire que ce 21 mai signait tout ! Alors faut-il recommencer ? Attendre on ne sait quelle « révolution citoyenne » - un terme sans queue ni tête – et éventuellement remplacer le roi déchu par un caudillo, un « général Tapioca » repeint en rouge ? Ou en vert, vu les liens du général en question avec des barbus qui ne sont plus les compagnons de Castro et Guevara, mais ceux de Muhammad, La Mecque ayant remplacé La Havane.

Ne sombrons pas dans « l’illusion politique » (Jacques Ellul), mais reconnaissons une fois pour toutes qu’il n’y a pas de raccourci. Si le mode de production capitaliste est condamné à moyen terme pour toute une série de raisons que nous avons longuement exposées dans les colonnes de ce site, son renversement ne viendra pas d’une « nouvelle politique », mais de l’activité pratique des gens ordinaires – pour reprendre l’expression de Guilluy. Une activité dictée par le simple objectif d’une vie décente. Ce qui condamne radicalement et sans l’ombre d’une complaisance les zigotos qui se prennent pour des vrais révolutionnaires parce qu’ils mettent le feu à des monuments publics ou les petits voyous qui pillent les magasins pour bien montrer à quel point ils sont des drogués de la société de consommation.

L’activité pratique des gens ordinaires, c’est le travail et il n’y a pas de droit plus sérieux que le droit au travail. Encore l’Internationale : « L’oisif ira loger ailleurs ». Le travail, pas l’assistance – sur ce point Roussel a eu raison de remettre les pendules à l’heure. Le travail qui produit les conditions de

la vie et pas les bullshit jobs qui consomment la plus-value produite par ceux qui bossent vraiment. Le travail des mains, mais aussi celui du cœur qui consiste dans le soin prodigué aux autres (éducation, médecine, assistance aux vieux) et enfin, mais c'est forcément le moins nombreux, le travail de la tête (conception, organisation). L'activité pratique, c'est aussi la coopération, l'entraide, qui commence par l'entraide entre voisins, ou par la coopérative sous toutes ses formes. Et c'est aussi la vie commune, associative, culturelle et festive qui permet de maintenir le plus important : ces liens où les humains se reconnaissent mutuellement, comme individus tous différents.

Cela ne fait pas une politique ! Mais précisément cela nous ramène les pieds sur terre, là où chacun peut regagner son autonomie, cette autonomie qui est l'un des noms de la liberté. Pas un mouvement d'en haut où l'on est convié à se rallier au panache blanc ou rouge du nouveau sauveur et à marcher au pas selon les ordres d'un bureau politique de politiciens spécialisés, des « sachants » qui savent tout mieux que tout le monde, même s'ils ne savent rien de la vie ou en ont tout oublié. Il s'agit de donner la priorité au lien de l'amitié civique en partant de ceux qui vivant à côté de nous et qui, pour l'heure nous importent plus que le Tartare (comme disait Rousseau) et ainsi de proche en proche unir les humains jusqu'à ce qu'ils forment une ronde tout autour de la Terre. Car l'universel et le local ne s'opposent pas : l'universel, c'est le local, moins les murs, comme le rappelle Jean-Claude Michéa.

Une république par en bas, une république du peuple contre les grands. Nous n'avons pas d'autre chemin.

le 21 octobre 2026 – Denis Collin